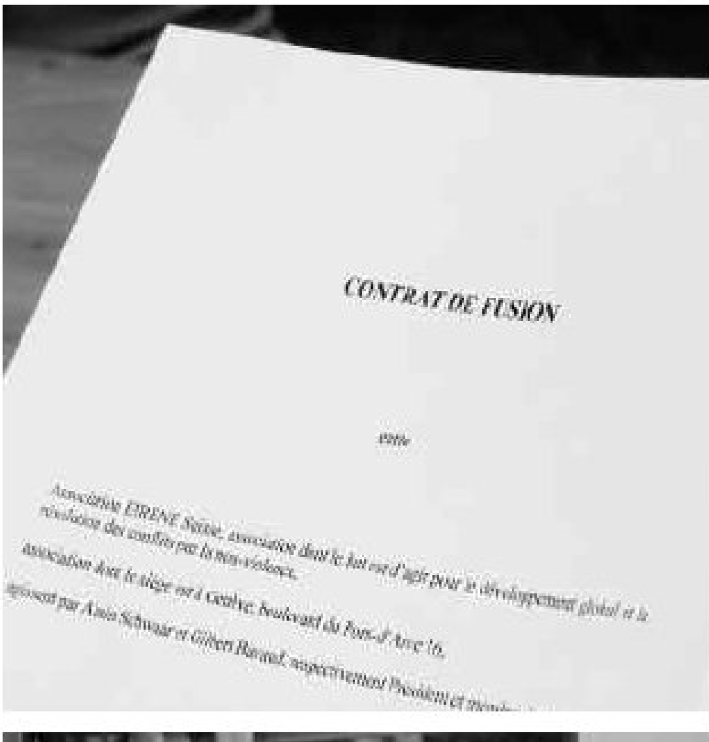


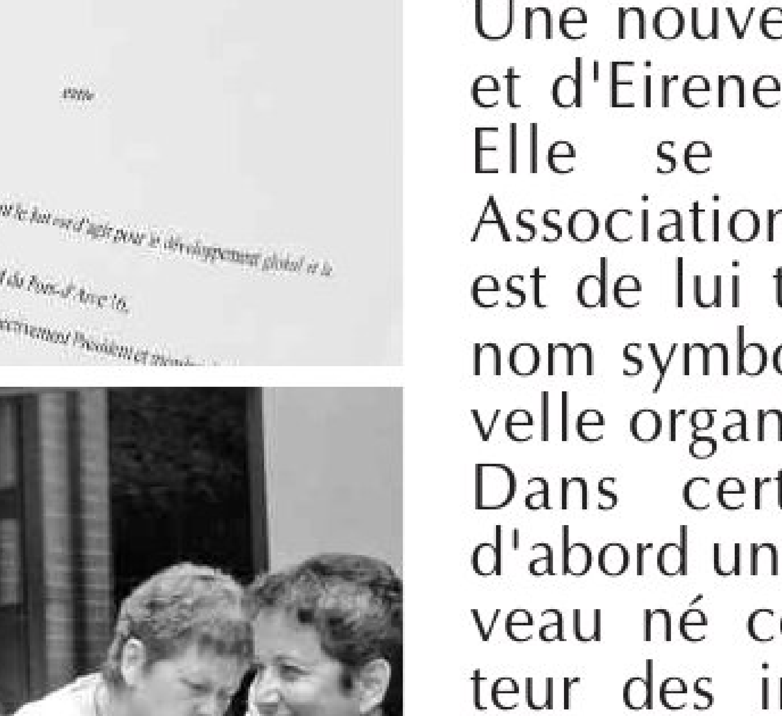

Editorial






# Née le 12 juin 2010



Une nouvelle entité issue de GVOM et d'Eirene est née le 12 juin 2010: Elle se nomme provisoirement Association Eirene Suisse. L'intention est de lui trouver prochainement un nom symbolisant pleinement la nouvelle organisation.
Dans certaines cultures, donner d'abord un nom d'emprunt à un nouveau né constitue un rituel protecteur des influences néfastes menaçant une jeune vie encore fragile. Si l'enfant survit à ses premiers mois, sa parenté va lui chercher le nom le plus approprié, induisant les meilleurs perspectives pour son avenir.

Eirene et GVOM se connaissaient de longue date. De fait, dès les années 60, les futurs géniteurs de l'Association Eirene Suisse se rapprochent autour de préoccupations similaires et parfois agissent ensemble. En 2009, la réorientation des priorités confédérales en matière de coopération au développement et de financement nous engage dans une réflexion commune approfondie sur notre viabilité. Nos histoires, les valeurs qui les fondent, les principes qui guident l'action, nos spécificités et nos différences sont exposées, analysées, discutées. L'exercice fut intense, parfois périlleux, riche d'échanges, d'affrontements et de découvertes mutuelles. Il nous a obligés à interroger nos faiblesses respectives, à reconnaître l'importance de mettre en commun nos ressources, de rassembler nos forces, si nous voulions continuer.
La fusion accomplie constitue une formidable opportunité de changement. Ensemble nous serons mieux armés dans le contexte exigeant de la coopération au développement en Suisse, pour assurer la pérennité de notre action et faire face à d'importants défis financiers.

L'impératif de réduire le nombre de nos terrains d'action nous a confronté à des choix difficiles et douloureux. Nous allons nous retirer progressivement du Tchad, de l'Uruguay et du Mexique. Nous serons désormais présents en Haïti, en Amérique centrale et dans la région des Grands Lacs en Afrique. Le travail de coopération se poursuit auprès des plus pauvres avec l'envoi de volontaires dans des organisations partenaires.

GVOM - EIRENE, La Paix - Les Droits Humains. Deux idéaux qui guideront la réflexion et l'action visant à renforcer et valoriser les dynamiques locales. Le cœur de notre activité continue à se manifester dans l'échange, le partage, l'apprendre ensemble et la reconnaissance mutuelle.

A l'horizon 2011, le nom choisi pour notre association témoignera de notre confiance en l'avenir

Michèle Monnier





Photos: Béatrice Faidutti Lueber

Rwanda

# ESAB, une école pas comme les autres



**Philippe Clavien, informaticien, effectue une partie de son service civil auprès de l'Ecole Secondaire des Sœurs de l'Assomption de Birambo, au Rwanda. Après trois mois à enseigner les rudiments de la programmation informatique à plusieurs classes de cette école de filles, il est à même de nous présenter cette école établie en pleine campagne dont les responsables parient sur la formation technique des filles pour endiguer l'exode rural.**

**Birambo: le village high-tech**

Situé dans un écrin de verdure, au cœur des collines de la campagne rwandaise, le village de Birambo abrite, outre ses six mille habitants, ses chèvres et son "muzungu" (blanc), une école primaire, un collège technique et l'école secondaire des Sœurs de l'Assomption (ESAB) avec sa fameuse section d'informatique.

Si l'on vous disait que des filles de cultivateurs apprennent ici la programmation, la création de sites Internet, la gestion de bases de données ou encore la réparation d'ordinateurs, l'auriez-vous seulement envisagé sérieusement? Et pourtant, l'ESAB dispense une éducation de premier plan aux jeunes femmes de la région de Karongi (province de l'Ouest) depuis plus de cinquante ans.

**A l'origine du miracle**

Il y eut tout d'abord la volonté de la fondatrice de la Congrégation, Sainte Marie-Eugénie qui, au XIX[e] siècle, avait compris "qu'éduquer une femme, c'est éduquer tout un peuple". Vint ensuite le plan du gouvernement actuel, qui veut faire du Rwanda un acteur majeur des technologies de l'information dans la région des grands lacs, à l'horizon 2020. Enfin, ces efforts sont relayés par l'incroyable motivation des élèves qui, sans avoir jamais eu un ordinateur à elles, ni peut-être même d'électricité à la maison, ont su saisir leur chance de s'instruire «pour plus tard», afin de trouver un emploi qui les sortira de la misère - par exemple à la capitale où le développement se poursuit à un rythme effréné - ou alors de poursuivre leurs études à l'université.

Fondée en 1954, l'école fut entièrement détruite lors du génocide de 1994 par des grenades visant les villageois qui s'y étaient réfugiés. Après trois ans d'abandon et trois autres de reconstruction, l'établissement a rouvert ses portes en 2003. C'est aujourd'hui un centre organisé et moderne, avec des employés et des sœurs fidèles depuis sa fondation. En 2004, les anciennes élèves ont été conviées à la fête du cinquantenaire. Certaines, issues de la première volée, reconnaissent aujourd'hui encore la valeur de l'éducation reçue ici.

**Mieux qu'une école suisse**

L'éducation s'articule autour de différents apprentissages, comme celui des langues. La culture, les techniques (informatique, physique, mathématiques, etc.) et le sport ne sont pas en reste, car l'école se classe parmi les meilleures au niveau national. L'enseignement dispensé jusqu'alors en français se fera en anglais dès cette année.

La formation est complétée par une sensibilisation à la responsabilité civique (étude des droits de l'homme, prévention anti-SIDA, protection de l'environnement) et des ateliers volontaires visant l'épanouissement personnel, comme les clubs de danse et de théâtre.

L'enseignement est pris en charge par des professeurs titulaires (licenciés) et encadré par une préfète de discipline qui, avec deux autres sœurs (la Directrice et la Gérante), veille à garder une forte cohésion au sein des classes, une complicité rendue possible par une grande confiance et un respect mutuels, ainsi que le sens des responsabilités, (…). Les élèves sont ainsi jugées sur les compétences acquises en cours, mais aussi sur leur ponctualité, le port correct de l'uniforme et leur participation aux activités collectives, comme les nettoyages deux fois par semaine ou la préparation des fêtes religieuses.

Bien entendu, pour mener de front toutes ces activités, on peut s'appuyer sur la religion, qui rythme en quelque sorte la vie du campus: après un réveil aux aurores, la journée débute à 7 heures avec le ras-

Sommaire

semblement dans la cour, où l'on explique chaque jour un nouveau passage des Saintes Ecritures. Les cours s'étalent ensuite de 8h à 16h30, suivis par le repas et l'étude, qui s'achève à 21h. (…)

On peut souligner également le réel engagement des professeurs, qui se réunissent régulièrement pour discuter de chaque cas, lorsque cela est nécessaire, et se concerter sur les moyens pour améliorer le suivi des adolescentes. Ils habitent tous à proximité immédiate de l'école et pour la plupart loin de leur famille et amis; la capitale, dont presque tous sont originaires, est à quatre heures de route.

**Les coulisses du succès**
Si l'école a connu un pic de 470 étudiantes, les effectifs sont aujourd'hui en diminution, notamment à cause de la disparition programmée du tronc commun (correspondant aux 7e, 8e et 9e années secondaires) l'année prochaine, du manque de place et de moyens pour accueillir davantage d'élèves et de laboratoires équipés pour les sections techniques. L'unique salle d'ordinateurs limite ainsi le nombre de candidates pour la filière informatique à une trentaine par classe et par année de lycée.

Avec un budget annuel de l'ordre de 50 millions de francs rwandais (CHF 100'000.-), l'école se débrouille pour loger et nourrir ses lycéennes, toutes internes, et payer les quinze professeurs à plein temps. Les fonds proviennent aux deux-tiers de l'écolage





payé par les parents, le reste étant subventionné en partie par l'Etat et complété par l'apport de nombreuses associations caritatives rwandaises et étrangères (FAWE, FARJE, Caritas, etc.). Certaines élèves, issues d'un milieu très pauvre, sont entièrement prises en charge par la Congrégation pour autant qu'elles obtiennent des résultats satisfaisants.

Après trois mois d'enseignement sur place, j'ai pu constater la stricte discipline et la parfaite correction des élèves qui, malgré d'intenses journées et le manque relatif de loisirs, s'appliquent à mémoriser le savoir qui leur est transmis.

Ici, pas de chewing-gums ou de regards blasés sous des couches de maquillage: pour toutes une même coupe, un même uniforme et un sourire partagé. Il faut dire que se faire prendre en possession d'un téléphone portable ou en train de flirter avec un garçon du collège St-Joseph, sur la butte d'en face, peut conduire au renvoi pur et simple. Pas de télé ni de frigo dans les dortoirs à cent places, où la camaraderie s'autorise parfois des détours inattendus pour empêcher la solitude de s'immiscer.

Si les conditions de vie à l'année - bien que les meilleures des environs - feraient pâlir des gaillards endurcis, je n'ai vu ici que des sourires sur les lèvres et la gratitude dans les regards. Chacune de ces filles mérite un avenir que je leur souhaite radieux.

Philippe Clavien



Photos: Philippe Clavien

# Groupes de paroles «Kenbe men» («Accroche-toi»)

**Le tremblement de terre frappait Haïti le 12 janvier de cette année. Quelques semaines plus tard Joëlle Cornut et Mario Pasqualone décidaient, malgré la gravité de la situation et toutes les difficultés à venir, de partir pour Cap-Haïtien. Le partenaire local, l'association PAIS (Programme d'Appui à l'Insertion Sociale) les attendaient avec impatience. On avait besoin d'eux.**





Photos: Joëlle Cornut et Mario Pasqualone

**La parole à Gros Roche**
**Témoignages**

Dix heures tapantes à Gros Roche, petit village perdu dans les mornes du nord d'Haïti. Ils sont près de cent à s'être réunis ce matin autour de «Pasteur Des». Cent personnes qui ont survécu au tremblement de terre du 12 janvier à Port-au-Prince, ou qui ont accueilli des rescapés dans leur famille.

Destilien a été leur animateur durant tout ce mois et a tenu à rassembler dans une même séance les participants des quatre différents groupes pour faire l'évaluation des séances réalisées à Gros Roche. Leader de cette communauté de 6000 personnes, agent de santé et pasteur à la fois, il a réalisé cette activité avec enthousiasme et sensibilité.

Une femme prend la parole: «Je me sens mieux maintenant que je sais que ce qui est arrivé le 12 janvier n'est pas de ma faute, qu'un séisme est un phénomène naturel, qui peut survenir dans n'importe quelle région du monde.» Puis une seconde prend le relais: «J'ai compris que moi aussi je vivais un deuil, même si mon fils est sorti vivant des décombres. Vivant, mais amputé de son bras droit. Mon coeur est toujours lourd de le voir si meurtri, le chemin est long vers l'acceptation.»

Sur la fin de la réunion, alors que chacun expose ses projets d'avenir, un homme se lève et demande: «Pourquoi ne continuerions-nous pas à nous voir?»

**Haïti chérie – Haïti meurtrie**

Haïti souffrait déjà d'un système politique instable et corrompu, d'un cruel manque d'infrastructures et de catastrophes naturelles à répétition. Le tremblement de terre du 12 janvier dans la région de Port-au-Prince a aggravé encore la situation du pays le plus pauvre d'Amérique latine; il a en effet touché la capitale d'une nation hyper-centralisée, capitale où avaient lieu les principales activités économiques et où étaient concentrées les rares infrastructures fonctionnant avant le séisme. Les bidonvilles résultant de l'exode rural, aux constructions anarchiques, ont été dévastés. Ses habitants, venus à Port-au-Prince à la recherche d'un emploi pour assurer un revenu à leur famille, sont retournés chez eux, inversant ainsi les rôles: la famille restée en province accueille les rescapés de la catastrophe avec ses maigres moyens.

On estime à 45'000 personnes le nombre de réfugiés de Port-au-Prince actuellement établis dans le département du nord, dont le Cap-Haïtien, deuxième ville du pays, est la capitale.

**«Kenbe men» pour reprendre le fil de sa vie**

PAIS - Programme d'Appui à l'Insertion Sociale - a décidé de mettre en place un projet d'appui psycho-social au travers de groupes de paroles, suite à une discussion avec différents rescapés hébergés chez des membres de PAIS.





PAIS a ainsi formé 3 animateurs issus de ces communautés à l'animation de groupes de paroles et à la détection de cas nécessitant d'être référés à un appui plus spécialisé. Un séminaire de 3 jours a été animé par un psychologue spécialisé dans le soutien des victimes de catastrophes. PAIS a permis à une dizaine d'institutions de la région travaillant avec des déplacés internes de bénéficier de ce cours (hôpitaux, organisations sociales, églises, associations de femmes, mairie…).

Nous avons par la suite renforcé cette formation pour les animateurs de PAIS en ciblant les besoins de nos bénéficiaires, et en élaborant ensemble un petit manuel pratique pour l'animation des groupes de paroles.

**Un châtiment de Dieu ?**
Ainsi, 48 séances ont eu lieu avec un total de 300 bénéficiaires, répartis en 12 groupes. Chaque réunion était accompagnée d'un repas simple, appui à la nutrition indispensable au vu de la situation des participants.

La première séance abordait les représentations que se faisaient les participants d'un séisme, et les explications que ces derniers lui donnaient. La thèse du châtiment divin était la plus souvent évoquée: nous avons relevé un degré énorme de culpabilité aggravant encore le stress vécu par ces personnes. L'animateur abordait toutes les hypothèses avec respect, puis exposait l'explication scientifique des séismes en cherchant à diminuer la souffrance liée au sentiment de culpabilité.

La seconde séance abordait les réactions émotionnelles suite à un séisme et le stress post-traumatique. Chacun a pu analyser le degré de stress dont il était encore affecté, et exposer divers symptômes liés. La troisième réunion abordait le thème du deuil et les différentes étapes de ce processus. Enfin, le sujet de la dernière séance était libre.

Toutes les séances étaient bien sûr l'occasion pour chacun de parler de son ressenti et de son vécu, selon son désir, sans que personne ne soit forcé à s'exprimer.

Pour reprendre les paroles d'Anice, directeur de PAIS et co-animateur de certains groupes de paroles: beaucoup de larmes ont coulé, mais nous avons vu également de magnifiques sourires, et mêmes des fou-rires - surtout lors de la dernière séance. Le meilleur signe de succès pour nous… et pour vous, qui avez été l'élément fondamental pour que cette activité puisse avoir lieu.

Encore merci, du fond du coeur - déjà un peu plus léger…

Joëlle Cornut et Mario Pasqualone

Toutes les photos ont été prises durant les groupes de paroles.

Table-ronde

# Flexibilisation du travail

**Projet initié par GVOM, une table-ronde s'est réunie sous l'égide de Eirene Suisse et Fribourg Solidaire à Villars s/Glâne, le 2 juillet. Thème: la flexibilisation du travail en mettant en miroir la situation en Suisse et celle en Amérique centrale.**

La flexibilisation du travail est-elle un bien ou un mal? Tel était le thème débattu par les intervenants à cet événement organisé par Cécile Hétault qui a rassemblé M. Steiert, Conseiller national, M. Ganioz, Secrétaire régional adjoint de Unia, Tanya Berger, Responsable de la région Amérique centrale à Brücke-Le Pont, et Oliver Lüthi, volontaire auprès d'ASEPROLA qui coordonne depuis plusieurs années une campagne contre la flexibilisation du travail en Amérique central (site). Magalie Goumaz, Rédactrice en chef adjointe à La Liberté a modéré le débat.

Partant d'exemples rencontrés en Amérique centrale avec le travail dans les maquilas qui pratiquent le travail sur appel, les horaires flexibles en fonction des commandes, la «répression» à l'encontre des travailleurs syndiqués, etc..., et de situations en Suisse, comme celle de chauffeurs de taxi à Fribourg qui sont payés uniquement à la course, ces regards croisés entre deux régions du monde bien éloignées l'une de l'autre ont montré que la flexibilisation du travail est une réalité...

En Amérique centrale, les cadres juridiques avec garde-fous légaux existent, mais ils ne sont soit pas appliqués soit appliqués sont utilisés en défaveur des employés par une justice corrompue comme c'est le cas au Salvador.






Photos: Béatrice Faidutti Lueber

Il ressort de cette table-ronde que la fexibilisation, lorsqu'elle est subie et non choisie, se fait au détriment des travailleurs, au Sud comme au Nord. Elle induit ou renforce la précarité et la vulnérabilité des travailleurs les plus pauvres et les moins bien formés. Ce qui est généralement le cas, à moins que le rapport de force entre employés et employeurs n'ouvre un espace de négociation qui permette aux premiers de tirer avantage de cette flexibilisation comme la pratique du télétravail qui est bien différent du travail sur appel.

Béatrice Faidutti-Lueber

Fête de la musique





# Un franc succès !

**Quelques chiffres pour voir que nous avons pu construire sur la base de l'expérience de l'année passée. Notre participation à Festineuch nous a suffisamment rôdés pour nous permettre d'appréhender ce nouveau défi: la tenue d'un stand durant les 3 jours de la Fête de la musique à Genève.**

35 bénévoles qui se sont relayés sur le stand
70 kilos de viande vendus sous forme de fajitas
30 kilos de guacamole soit 600 barquettes
750 samosas, les meilleurs de toute la fête, sans mentir écoulés au cours des 2 premiers jours
40 litres de sangria
440 litres de bières dont 360 de bière artisanale
+17000 chiffre d'affaires
bénéfice +9500.-
bonne humeur: des tonnes !

Et ce malgré une météo pourrie: vent, pluie, froid... brrr...

A toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont aidés à monter, approvisionner, décorer, animer, gérer, et démonter notre stand, un grand, grand, grand merci!

Plus de photos sur le site: **www.eirenesuisse.ch**







Photos:
Julien Dodi et Béatrice Faidutti-Lueber

# L'acrylique adoucit les murs

**Avant de quitter la côte atlantique du Nicaragua où il achevait une mission de 2 ans auprès de l'organisation FADCANIC, Jacques Dupasquier «volontaire Eirene» fort de l'appui financier de son groupe de soutien, a collaboré à la réalisation d'un petit projet socio-pédagogique identifié par GVOM. En d'autres mots, la fusion sur le terrain !**

(…) Rencontré par hasard sur une piste de danse de Bluefields, Michael, un jeune Costeño, me raconte qu'il est entrain de monter un projet de promotion du dialogue interculturel à Bluefields. Michael, je l'ai connu parce qu'il collaborait avec une organisation qui fait, un superbe travail pour la prévention du SIDA dans la région. Dans ce cadre, il a eu l'occasion de travailler avec des jeunes en situation difficile. C'est un artiste qui avait déjà utilisé ce talent pour favoriser l'expression des groupes avec lesquels il avait travaillé auparavant.

Son idée est de réunir un groupe de jeunes issus des ethnies présentes à Bluefields, réfléchir avec eux sur les différences culturelles et les contentieux historiques qui existent entre elles, leur demander d'identifier des éléments déclencheurs de conflits et de les laisser s'exprimer par le dessin sur cette thématique. La finalité de ce projet consiste en la réalisation, sur le mur bordant le parc central de Bluefields, d'une fresque représentant la multi-culturalité.

Ce projet entre «pilepoil» dans l'esprit de ce qu'Eirene Suisse soutient. Une fois le budget garanti (un peu plus de CHF 3'000) et l'argent envoyé à Bluefields, les choses sérieuses ont pu commencer.

Michael a rassemblé une vingtaine de jeunes de 10 à 15 ans de toutes les couleurs de peau; nous avons commencé le programme par des ateliers de sensibilisation à la multiethnicité.

Ceux-ci débutaient par un invité présentant l'ethnie dont il est issu, chaque atelier étant dédié à une ethnie différente. Après une courte séance de questions, Michael lançait la discussion: comment sont les Métis ? Et les Créoles, ils s'habillent comment ? Qui a déjà eu des tensions avec un Miskito? Etc.

C'est ensuite qu'entrait en scène la partie artistique: les jeunes étaient appelés à exprimer par le dessin leur ressenti sur l'ethnie abordée. Cela pouvait prendre la forme d'un personnage, d'un habit, d'un plat typique ou de quoi que ce soit qui leur passait par la tête. Michael profitait de ces moments pour inculquer quelques connaissances de dessin nécessaires à la création de la fresque. (…)

**Comment exprimer par le dessin l'idée de l'échange interculturel ?**

Pour le sujet de la peinture murale, les jeunes se sont finalement mis d'accord pour mettre en scène six jeunes Costeños représentant les six ethnies de la côte caraïbe (Miskitos, Créoles, Métis, Garifunas, Sumus, Ramas) en pleine discussion. Ce n'est certes pas révolutionnaire, mais ils n'allaient pas non plus se lancer dans la réalisation d'une bande dessinée de 61 pages. Et puis tout publicitaire serait d'accord avec eux: plus le message est simple, plus il est efficace. (…)


Photo: Jacques Dupasquier

Une fois la scène composée sur une feuille A4, il ne restait plus qu'à aller dans le parc pour la reproduire sur le mur. Enfin «plus qu'à», c'est vite dit. La vérité est que Michael a dû pas mal suer pour mener à bien cette tâche. On n'y pense pas forcément avant, mais se retrouver dans un parc public avec 15 à 20 jeunes ados ayant de la peinture et des pinceaux entre les mains n'est pas de tout repos: entre celles qui mélangent les couleurs en trempant directement leurs mains dans les pots de peinture, ceux qui se peignent des moustaches ou qui font la fameuse blague de faire des mèches de couleurs à leur voisin et celui qui en a marre de peindre en vert les feuilles d'un cocotier et qui décide d'aller bouder dans un coin, il faut s'accrocher.(…)

**Et comment Michael a-t-il fait pour gérer cela ?**

Il dirigeait la manœuvre calmement mais avec fermeté, et ça a marché. Les ados ont respecté ses instructions et posé milles questions pour améliorer leurs contributions. Cela se voyait qu'ils étaient fiers de participer à ce projet. La meilleure preuve de la réussite de Michael est le résultat: je trouve la fresque murale magnifique et c'est l'avis de toutes les personnes avec qui j'en ai discuté.(…)

Une inauguration a eu lieu samedi 7 août 2010 en présence de représentants d'organisations de la société civile, des parents et… de curieux intéressés par l'attroupement que nous formions.

Michael a expliqué le fonctionnement de son projet et présenté les jeunes qui y avaient participé. L'auteur de ces lignes s'est fendu d'un discours pour expliquer l'origine du financement et rappeler aux personnes présentes la richesse que représente la multiculturalité.

**Et aujourd'hui ?**

Le groupe d'ados n'a plus cette activité créatrice qui colorait son quotidien, mais conserve la fierté d'être l'auteur de la fresque comme l'attestent le certificat que chacun d'eux a reçu et la liste des participants peinte sur le mur à côté de celle-ci.

Michael ne travaille plus, pour le moment, avec ce groupe, mais garde les enseignements de ce projet pour améliorer le prochain… qui a déjà commencé avec des pensionnaires de la prison de Bluefields.

La fresque et son message demeurent.

Jacques Dupasquier



Cours

# Ne plus baisser la tête

**A propos du cours pour «Employé(e)s de maison et Femmes de ménage»… Entendu dans un établissement hospitalier…**

Une femme de ménage vient de passer la serpillère dans une chambre libérée depuis peu …

Un médecin arrive en trombe, se retrouve au milieu de la chambre sans se préoccuper du sol qui n'est pas encore sec… Belles empruntes… Beaux souliers… Tout est à refaire.

La femme de ménage: «Je suis en train de nettoyer cette chambre… et ce n'est pas sec!!»

Le médecin: «MAIS JE SUIS MEDECIN!!!»

La femme de ménage: «ET MOI JE SUIS FEMME DE MENAGE!!! Et je dois rendre cette chambre propre!!»

Dialogue rare. En général la femme de ménage, surtout si elle vient «d'ailleurs», va se ranger de côté, baisser la tête et repasser la serpillière sans broncher… mais en emmagasinant rancœur après rancœur… et pour finir… avoir mal au dos !

C'est vrai que beaucoup d'employeurs savent respecter le travail fourni par les employées de maison. Mais cela se passe aussi autrement quelque fois…

Afin de donner des outils aux personnes qui participent aux formations «Employées de maison et femme de ménage» pour savoir dire, calmement et clairement, ce qui pourrait les déranger et signaler les manques de respect, plusieurs heures sont consacrées aux relations employeur-employé et au règlement des conflits de manière non violente.

Au programme: oser dire calmement, mais précisément, ce qui ne va pas; savoir aussi recevoir les remarques, les critiques justifiées et injustifiées et agir en conséquence de manière constructive.

Par des exercices pratiques et des apports théoriques, les participantes apprennent à sortir de l'alternative de la tête baissée ou de l'explosion. Elles apprennent surtout comment s'y prendre pour ne pas laisser «pourrir» une situation difficile.

Ainsi, le cours concernant le mal de dos peut réellement être focalisé sur les postures dangereuses lorsque l'on fait le ménage et laisser de côté les relations interpersonnelles conflictuelles, qui condamnent souvent des personnes à en avoir «plein le dos».

Gilbert Zbaeren

Départs

**Julien et Cédric** effectuent leur service civil au sein de média alternatifs, respectivement en Uruguay et au Nicaragua. Le premier vient renforcer l'équipe technique de la télévision participative Arból **www.arbol.org.uy**. Le second a intégré la rédaction de la radio La Primerisima qui émet dans tout le pays depuis Managua **www.radiolaprimerisma.com**













Bd Pont d'Arve 16 - 1205 Genève
Tél: 022 321 85 56
Béatrice Faidutti Lueber
**www.eirenesuisse.ch**
Cotisation annuelle: Frs 50.-
CCP: EIRENE Suisse - La Chaux-de-Fonds 23-5046-2

BAT
Bourse A Travail
Rue Curtat 6 - 1005 Lausanne
Tél: 021 323 77 15
**www.bourseatravail.ch**
Fax: 021 311 29 11
bat.pv@freesurf.ch - CCP 10-23440-0

Journal adressé aux membres de l'Association EIRENE Suisse ainsi que sur abonnement
**Abonnement: 4 parutions par an: Frs 16.- Abonnement de soutien au journal: Frs 25.-**
Rédaction: B. Faidutti Lueber, A. Schwaar
Ont participé à ce numéro: **Textes**: M. Monnier, P. Clavien, J. Cornut et M. Pasqualone, B. Faidutti Lueber, J. Dupasquier, G. Zbaeren
**Photos**: B. Faidutti Lueber, P. Clavien, J. Cornut et M. Pasqualone, J. Dodi, J. Dupasquier
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds, annemonard@hispeed.ch